

LA MAIN ET LA BOUCHE  
D V  
COMMUNIENT;  
O V  
SERMON  
DE LA CEREMOIE A  
recevoir le Sacrement.

SVR CES PAROLES DE I. CHRIST,  
*Prenés, Mangés, Matth. 26. V. 26.*

PAR ISAAC SARRAV Ministre  
de l'Eglise Ref. de Bourdeaux.



A BERGERAC,  
PAR ANDRE' BOYSSET, Imprimeur,  
M. DC. LXVI.

E. P.

Reserve

PZ 10284

C 1162902

Ambros. Comm. In I. ad Corinth. cap. II.

*Non potest deuotus esse, qui præsunit  
Aliter quam Datum est ab Autore.*



A MONSIEVR  
DVCANDAL;  
CONSEILLER DV ROY  
EN SES CONSEILS.



MONSIEVR mon Oncle,

*J'ay dessein de justifier, que dans le Sacrement la Bouche ne peut dire à la Main, je n'ay que faire de toy. Et il me semble que ceux à qui je desire le persuader de vroient y avoir vne disposition particuliere, puis que l'on tient dans l'Eglise Romaine, qu'il y a plus que le Sacrement, & que c'est encore un Sacrifice. Car les mains de ceux pour qui l'on offroit, étoient necessaires aux Sacrifices; C'est l'une des premieres Ordonnances de l'Eternel dans le Levitique, que celuy pour qui l'on faisoit la Propitiation, mettra sa main sur la teste de l'Holocauste, lors même que sa Bouche n'y avoit point de part: car il ne mangeoit point d'offrande faite pour*

son peché ; Ceremonie de la Main que le Iesuite Menochius ne regarde pas cōme indifferente puis qu'il y cherche tant de Mystere. Et dans les Sacrifices de Prosperité où la Bouche avoit le Droit d'en Manger, il n'y a personne qui conteste que la Bouche ne reçût les viandes de la Main qui les prenoit. Néanmoins la Forme Romaine de Cōmunier interdit aux Mains du Peuple tout atouchement du Sacrement, & on le met d'abord dans la Bouche de Celuy qui se presente pour le recevoir. Mais de plus la Bouche elle-même y a fort peu de part, & quoy qu'ils insistent tant sur la Manducatiō Orale, ils enseignent leurs Communians à faire promptement couler le Sacrement, pour l'avaler sans le briser des dents ni le savourer, ce qui est, cōme disoit autrefois S. Athanase, Ne pas vouloir que le Fidele soit des Animaux nets qui ruminent. Permettez-moy, MONSIEVR, de vous presenter un Sermon qui traite de ce sujet, & que je le fasse paroître sous la faveur de vôtre Nom. Je vous dois aussi pour vne juste reconnaissance de l'Amitié dont vous m'honorés, & que je chers precieusement, ce Témoignage public de mon respect, je vous supplie de l'avoir agreable, & d'être assuré que je suis parfaitement,

MONSIEVR mon Oncle,

Votre tres humble, & tres-obeïssant  
Serviteur, SARRAV.





LA MAIN ET LA BOUCHE

D V

COMMUNIANT,  
OV SERMON

DE LA CEREMONIE A RECE-  
voir le Sacrement.

SVR CES PAROLES DE I. CHRIST,

*Prenés, Mangés. Matth. 26. V. 26.*



HERS FRERES, Il y a vne  
Sentence precise de Iesus-  
Christ nôtre Seigneur pour  
faire recevoir dignement sa  
Parole, la science des My-  
steres du salut ; *Qui a oreille pour ouïr qu'il* Matth 11  
*oïe.* Il a dedié cette maniere proverbiale V. 15.  
de parler, à l'attention que merite son  
Evangile, qui doit percer l'oreille, & y  
être reçu par preference au dessus de tou-

Pronon-  
cé à Be-  
gle où se  
recueille  
l'Eglise  
Reform.  
de Bour-  
deaux, le  
3 Iâvier  
1666.  
jour de  
Cene, en  
la Presé-  
ce de plu-  
sieurs Ec-  
clesiasti-  
ques, &  
Autres  
Catholi-  
ques de  
l'Eglise

Romai-  
ne.

tes les paroles des hommes, qui ne sont que folie, étant cōparées à cette Sapien-  
ce de l'Esprit de Dieu, & vn vain bruit  
qui étourdit l'oreille, au prix de cette Di-  
vine melodie qui l'a rempli agreablemēt  
des douces nouvelles de nôtre reconci-  
liation avec Dieu; Tellement que si l'o-  
reille peut être considérée comme le Par-  
vis par lequel les disciplines passent au  
sanctuaire de l'ame, il faut qu'elle ouvre  
toutes ses portes à la parole de l'Evangi-  
le, & la reçoive d'une maniere qui répon-  
de à la Dignité de son excellence sacrée.  
Mais si le Seigneur a si bien & avec tant  
de justice préparé à la parole vne entrée  
& vne reception dans l'oreille, *qui a oreil-*  
*le pour ouïr qu'il oïe.* D'où vient que le Sa-  
crement qui aussi est de grand prix, &  
qu'il n'a pas ajoûté à la Parole sans vn su-  
jet considerable, étant l'objet des yeux

Lib 19. par ses qualités visibles, ce qui l'a fait nō-  
Aduers. mer à Saint Augustin *comme vne parole*  
faust cap *visible*, & à vn Concile de Constantino-  
16. *ple la vraie Image de Christ*, n'est pas de  
Septim. même favorisé par le Seigneur pour être  
Vniuers. reçu des yeux avec vne veüe recueillie?  
In Sext. que nous entendons pour la parole, *Qui*  
Añion. *a oreille pour ouïr qu'il oïe*, & que nous ne  
Nicæ. 2. lisons point pour le Sacrement, *qui a des*

*yeux pour voir qu'il voye.* Le Seigneur n'a point pourtant negligé de recommander son Sacrement ce Saint Myſtere qui eſt pour les Saints; Mais ce qu'il n'a pas dit, Qui a des yeux pour voir qu'il voie, c'eſt que quoy qu'il ſoit viſible dans ſes ſignes, il ne l'a pas inſtitué à deſſein de le rapporter principalemēt aux yeux. Ce n'eſt pas comme ce Sacrement magnifique cēt Arc de l'Eternel en la nuée coloré de feu & d'aſur qu'on peut juſtement appeller vn Sacrement pour les yeux, & pour qui l'hōme ne ſçauroit auoir trop d'yeux, quand il ſeroit ſemblable à ces animaux celeſtes *pleins d'yeux par deuant & par derriere*, qui furent vus de Saint Iean dans ſon ravifſement en eſprit. Le Seigneur, de quelques expreſſions que les hommes ſe ſoient ſervy, l'a deſtiné ſingulierement pour être nôtre viande, & ſi la viande ſe prend de la main & ſe mange de la bouche, l'ordre qu'il a donné à l'oreille pour la Parole, n'eſt pas plus formel, que le commandement ſouuerain qu'il fait icy à la Main & à la Bouche pour le Sacremēt, *Prenés, Mangés.* Nous auons medité ſur ces deux paroles auſquelles nous nous reſtreignons à deſſein, le Droit de la Main & de la Bouche du Fidele au Sacrement, Apocal. cap. 4.

Theoph.  
Diligens  
& Dile-  
ctus.

ment; Il envoya à Ierusalem ses deux Ambassadeurs Pierre, & Iean, ses Disciples favoris, *Celuy qui l'aimoit, & Celuy qu'il aimoit*, il les fait reconnoître & respecter à vn Iuif Notable, comme deux Plenipotétiars de Dieu, & il se fait preparer par eux vne chambre ornée comme Celle d'un Palais pour vn Grand Roy, & qui étoit encore suivant plusieurs Docteurs la figure du Ciel pour recevoir vn Dieu. Car que toute cette Grandeur regardast Iesus instituant le Sacrement, il n'y a pas lieu d'en douter, puis qu'il ne fit rien de pareil aux Pasques precedentes, où ne s'agissant que de l'Agneau de Moïse, & non pas encore du Sacrement du Nouveau Testament, il étoit seulement comme le Pere de famille parmi ses Disciples mègeants avec luy la Pasque. C'est de la sorte qu'ensuite il fait encore le Seigneur; car ayant achevé la Ceremonie de la Manducation de l'Agneau, continuant à la Ceremonie du Pain, ajoutée par les Iuifs au Sacrement de Moïse, il le prit entre ses mains, non pour le manger avec les autres, comme il venoit de faire l'Agneau de la Pasque, Il le prit en Seigneur à dessein d'en disposer Souverainement; Il le prit pour le faire servir au Sa-

crement qu'il avoit droit d'instituer, Il le prit afin de le benir & de le rompre pour être le sceau de son Testament; & après l'avoir dédié & consacré à ce salutaire usage, après avoir pris en qualité de Seigneur le Pain de la Table de Moïse, & l'avoir mis sur la Table du Fils de Dieu, Il le distribué à ses Disciples avec l'autorité qu'il a revestué au Sacrement, *Prenés Mangés.* Vous sçavez dans quelle Majesté étoit cet Ange qui avoit vn livret en la main, & qui dit à Saint Iean, *Pren & Devore;* Il nous est décrit descendant du Ciel environné d'une nuée, en la teste duquel étoit l'Arc Celeste, & sa face étoit comme le Soleil, & ses pieds comme des Colonnes de feu: Dans cette Majesté de lumière & de gloire, Il dit à Saint Iean, *Pren & Devore.* Cét Ange, c'est le Fils de Dieu Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui n'estant pas icy pour son Sacrement dans la Majesté de ce grand éclat, est revesté pourtant de même autorité, lors qu'il distribué son Pain, & qu'il cōmande qu'on le reçoive *Prenés, Mangés;* PRENEZ, c'est à dire de vos mains, de même que Iean prit de ses mains le livret que l'Ange luy presenta. Le même mot est icy employé pour les Disciples & pour le Maistre, &

Apocal.  
cap. 10.



Aristot.  
lib. 4.  
De Part.  
Anim.  
cap. 10.

l'usage en étant dans vn même verset si  
prés l'un de l'autre, il n'y a pas lieu de le  
faire Prêdre de la main au Maître, & sans  
la main aux Disciples. Le Philosophe,  
dit que, *si l'on n'avoit point de mains on ne  
pourroit pas prendre; que c'est pour cela  
que les doigts de la main sont plus longs  
que ceux des pieds, & Il se sert du même  
terme pour dire Prendre, que Celuy qui  
est employé par Iesus - Christ. C'est là  
l'ordre dans lequel l'homme se nourrit;*  
la Main est destinée la Première à se fai-  
sir de la viande pour ensuite exercer ce  
mouvement qu'on tient luy estre le plus  
naturel de porter à la bouche ce qu'elle  
doit manger. Les Animaux broutent  
l'herbe, & leur bouche prend elle-même  
ce qu'elle doit briser de ses dents: Mais  
l'homme qui est d'une nature plus noble  
a des mains pour se servir & porter à sa  
bouche la viande, qui est devât ses yeux: Et  
s'il y a quelqu'un des Animaux que l'E-  
vangile mette à l'entour du Corps de  
Christ pour servir de Symbole au Fidele,  
c'est l'Aigle, *Là où sera le corps mort, là  
s'assembleront les Aigles;* l'Aigle de qui  
les ongles crochues sont le symbole des  
mains qui ravissent, comme doivent être  
les mains du Fidele qui ne scauroiét avoir

Matth.  
cap. 24.  
Apud  
Isaut. Vn  
gulæ A-  
quilinæ



trop de rapacité, pour cette viande sacrée. Je ne doute pas que ce ne fust la main qui prit du fruit des arbres du Paradis Terrestre; & que ce ne fut qu'après l'avoir reçu d'elle que la bouche en mangeoit; & il falloit nécessairement que ce fust la main qui executast l'ordre donné à Israël au sujet de la Manne, qui est nommée le Pain que l'Eternel a donné à manger, *chacun en prendra pour ceux qui sont en sa tente*, car chacun n'en mangeoit que pour soy. Si donc la Main étoit employée dans le Paradis Terrestre & dans le Desert, sera-t-elle paralytique dans l'Eglise? Si la Main qui prend premièrement, met quelque difference de temps jusques à ce que l'on mange, c'est vne bien-seance qui n'est pas moins due au Pain Sacré, qu'à toute autre nourriture. Si la Main lors qu'elle reçoit est humble, comme elle a de la gloire lors qu'elle donne, c'est vne humilité qui est fort digne du Sacrement, où nous recevons tant de biens: Et si la main nous assure la possession de la chose qu'elle tient, & que les doigts soient les liens qui luy conservent ce que la Bouche doit manger, on ne peut pas oster au communiant l'usage de la Main, sans prejudicier à la certitude qu'il

pro mor-  
nibus ra-  
pacibus.

Exod. cap  
16.

reçoit de cette ceremonie. Il faut dire encore icy, que le Pain du Sacrement est vn Pain de cōmunion au Corps de Christ; Et la main ne seroit-elle pas employée dans ce sujet. Dès que le juste Simeon vid Iesus, ses mains s'avancerent pour le ferrer, ses yeux le virent, & son cœur l'aima aussi tōt. Mais ce ne fut pas assés pour satisfaire le zele de cēt heureux Vieillard, il ajoûta aux mouvemens de ses yeux & de son cœur, les embrassemens de ses mains. Le Pain du Sacrement qui nous represente la Grace que nous recevons de nôtre Sauveur, doit être pris de nos mains pour commander la Communion que nous y voulons avoir, & y recevoir la Paix de l'Ame, sans laquelle non plus que ce Bon Vieillard nous ne sçaurions nous en aller de ce monde. Quel avantage avoit eü Simeon par dessus les autres qui étoient aussi au Temple, s'il n'ust point eü de mains pour prendre Iesus & se saisir de ce Thresor que les autres virent seulement. Ce ne fut qu'après ses Mains, que sa Bouche parla; Ce n'est qu'après la Main du Communiant, que sa Bouche doit manger; Car je pense, que nous pouvons avec vn peu plus d'apparence faire pour nôtre sujet quelque Allusion à cēt

exemple de Simeon, que ce Docteur qui dans ses divins Offices, infere de ce que Simeon prit Iesus entre ses bras, qu'il faut porter vn Cierge à la Main le jour de la Chandeleur. Diray-je encore, que le Sacrement est vne viande solide qui n'est distribuée qu'aux Forts. La parole dans ses elemens est vne espece de Lait qui se donne à boire aux Enfans, mais le Sacrement est du Pain qu'on ne donne point à vn nouveau né. Ainsi ne pourroit on pas penser que de donner la Communion à la Bouche sans que la Main l'y porte, c'est alterer la perfection du Sacrement & diminuer la dignité du Communiant, changer l'un en lait, & l'autre en nouveau né, ne pas distinguer d'avec la parole, ny la qualité, ny l'usage de l'Eucharistie. Je ne voy pas pourquoy, l'on confond deux Termes, *Prenés Mangés*, qui ont chacun leur mouvement different; & entre qui il ne peut pas y avoir de contestation, puis que la Main ne prend, qu'à fin que la Bouche Mange. La version Vulgate semble elle-même plus que les autres, distinguer ces deux mouvemens, ajoutant ce qui n'est pas autre part, ET, *Prenés ET Mangés*; cette particule ET, laissant vn petit intervalle, qui conserve à chacun son droit.

Gulielm  
Durand.  
lib 7. cap  
7.

Mais sur tout nous avons grãd sujet d'appuyer sur la remarque que nous fournit l'uniformité des Textes de l'institution du Sacrement ; Car en ce qu'en pas vn n'est omis aucun de ces deux Termes, & qu'ils ont tous également *Prenés Mangés*: Cela n'insinuë il pas, que l'un a sa propriété differente de l'autre. D'où vient que Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc & Saint Paul, écrivent tous expressement *Prenés, Mangés*, & qu'il n'y a nul d'eux où on lise seulement *Mangés*; si ce n'est qu'il y a vne action qu'exprime le terme *Prenés*, qui est autre que celle du Terme *Mangés*. Nous pouvons éclaircir davantage la Forme de prendre de la main le Sacrement avec les paroles du Celebre & Sçavant Iesuite Maldonat, à qui nous avons laissé plusieurs raisons à produire. Il commence par vn doute qu'il refute

Cóment luy même dans la suite ; *Il n'est pas bien assuré, dit-il, s'il leur donna dans les Mains ou à la Bouche ; Mais la conjecture n'est pas petite qu'il le donna dans les mains. Car le Terme, Prenés, est attribué plus ordinairement à la Main qu'à la Bouche. Après nous prouverons qu'il leur mit la Coupe entre les mains. Enfin s'il a eü quelque égard à la vieille custume des Iuifs, de partager le Pain,*

Cóment  
in cap 26  
X 26.  
Matth.

*Pain, il n'est pas vray semblable, que les Juifs eussent accoustumé de porter à la bouche le Pain qu'ils avoient partagé. De plus ç'a été l'usage pendant un long-temps dans l'Eglise, que le sacré Corps de Christ fût donné aux Fidelles entre les mains, comme il se recueille de Tertullien, de Cyrille de Ierusalem, d'Augustin, de Chrysostome, & du Premier Concile de Toledé. Il me semble qu'il y en a bien là assés pour resoudre la premiere incertitude de ce Docteur, & que le sens le plus naturel du Terme, *Prenez*, que l'exemple de la Coupe qu'on tient dans l'Eglise de Rome devoir estre prise avec plus de precaution, que le Pain Sacré; & que la vieille coûtume des Juifs de qui le Seigneur se servit pour l'institution de son Sacrement, à quoy il pouvoit encore ajoûter vne autre raison d'un Docteur de son party, que les Disciples ne se remuerent point de leur place, comme on le peut recueillir du Texte de l'Evangile, de sorte qu'il n'y a pas moyen que le Seigneur ait pû donner le Sacrement à chacun d'eux à la bouche, plusieurs étans fort loin de Christ, sont vne glose non douteuse de l'action de Christ. De plus Tertullien, qui vivoit dans le siecle Apostolique, Cyrille de Ierusalem qui décrit même sur ce*

Sfort. de  
Sacrific.  
lib. 4 cap.  
ij.

ſujet la devotion des Mains, Auguſtin du temps de qui on dōnoit l'Euchariftie aux petits Enfans, & qui neanmoins témoigne qu'on conſervoit l'vſage de donner le Sacrement à la Main, Chryſoſtome qui eſt vn Docteur de l'Egliſe que Rome cherriſſoit fort dans la Controverſe du Sacrement, & le Concile de Toledé qu'elle dit avoir été approuvé par le Pape Leon, ſont ce me ſemble des Interpretes & des Tefmoins, pour ce Docteur qui les reçoit quelquefois pour Juges, qui meritoient quelque deference pour le porter à parler auſſi affirmativement que ces deux Grands de ſa Société: IL LE DONNA, à ſcavoir entre les Mains, dit Emmanuel Sà, ſur le verſet de nôtre texte; & Salmeron,

Tractat. 12. Tom 9. *Les Apôtres prirent premierement de leurs Mains le Pain Sacré & le mangerent. Mais ſ'il eſt plus difficile qu'eux, & qu'il luy en faille davantage, nous pouvons encore pour groſſir la nuée alleguer St. Cyprien,*

Serm. de Lapſ. E-  
pistol. 269. *Le ſacrilege, dit-il, ſe fâche de ne recevoir pas auſſi toſt dans ſes mains ſouillées le Corps du Seigneur. Saint Baſile, dans l'Egliſe le Preſtre donne vne partie, & Celuy qui la reçoit la retient en toute liberté, & ainſi il la porte de ſa propre Main à ſa Bouche. Saint Ambroiſe parlât à l'Empereur*



Theodose, *Comment recevez-vous avec ces mains sanglantes le tres-sacré Corps du Seigneur.* Deux Canons du Concile de Constantinople nommé de Trulle; l'un où il est défendu de donner l'Eucharistie aux Cadaures des Defunts : *parce qu'il est écrit, Prenés, Mangés.* Or les Cadaures ne peuvent ni prendre ni manger, parce que leurs mains ne peuvent prendre, ni leurs Cadaures manger. L'autre décrit la Cere monie des Mains du Communiant; *C'est pourquoy si quelqu'un veut au temps de la Communion, participer au Corps Tres-pur du Seigneur, qu'il mette ses mains en forme de Croix, dans cet état qu'il s'approche, & reçoive la Communion de la Grace.* Et la suite est cõtre les Superstitieux qui ne vouloient pas prendre de leur mains le Sacrement, & le recevoient dans des vases d'or, lesquels il cõdamne comme preferant mal vne chose inanimée à l'Image de Dieu. A qui nous pourrions encore ajoûter les Tesmoignages de Clement Alexandrin, de Corneille Evesque de Rome, de Denis Evesque d'Alexandrie, & enfin la pratique de tous les Grecs, qui retiennent encores aujourd'huy la Cere monie de donner le Sacrement à la Main des Communians : Mais pourquoy pro-

Apud Theodo-  
ret Hist.  
lib. 5. cap.  
27.  
Sext. V.  
niuerf.  
Can. 83.

Can. 101.

duire davantage de Témoins que Iesus-Christ n'en avoit à sa Table. Neanmoins Christ bien entendu & bien exposé par la Premiere, la plus pure & la plus sçavante Antiquité; Christ presque interpreté par par la plume de Maldonat même, ne gagne point ce Docteur, il prend le party contraire, & il soutient que *l'Eglise*, mais selon luy ce ne sçauroit être l'Eglise Ancienne, *a commencé de donner à la Bouche le Sacrement, par un conseil mieux pris, où il y a moins de peril, & beaucoup plus de reverence.* N'y a-t-il pas dequoy s'étonner, d'alleguer les derniers siecles au dessus du commencement, qui est Christ, & de l'Antiquité qui l'a imité, & la prudence & la pieté de ces Derniers, au dessus de celle des Premiers. Mais sur tout de l'entendre alleguer à ceux qui en appellent incessamment à l'Antiquité, aux Peres, & aux Conciles; Au moins y dérogent-ils dans cette forme de Prendre le Sacrement, & il n'y a que leur sagesse qui en puisse faire le remplacement, & diminuer l'avantage que les autres s'attribuent d'être dans l'obeïssance au Seigneur, dans l'imitation des Peres, & dans la conformité aux Conciles. Mais si sans aucun respect ni de Christ, ni de l'Antiquité, on

Com.  
id.

a retranché avec vne autorité souveraine, & munie d'anathemes la Coupe à la Bouche; on a bien pû oster le Sacrement de la Main des Communians. Le Iesuite Maldonat s'appuye pourtant sur quelque exemple, disant, *qu'encore que Christ ait donné son Corps & son Sang après le repas, Neanmoins l'Eglise a changé cet ordre, & ne le donne qu'à ceux qui sont à jeün:* In Cōn  
ibid.  
Mais ce n'est pas l'Eglise du temps des Apôtres, ni celle de quelques siècles suivans qui l'a changé. Il paroît dans le chapitre du Sacrement que Saint Paul a écrit aux Corinthiens, qu'il se prenoit après les Agapes, & il n'y a point de doute, que les Fidelles n'en ayent vsé de cette sorte, & ne l'ayent reçu après ces repas de charité jusques au troisiéme Concile de Carthage, qui est la premiere origine de ce changement. Encore il semble qu'ils ayent voulu conserver en partie l'honneur de ce que fit Iesus, y ajoutant cette exception, *si ce n'est un jour de l'année, à sçavoir le Ieudy auparavant Pasques, auquel la Cene du Seigneur se celebre.* Cau.  
Mais de plus, je ne voy pas que le Seigneur ait fait aucune Loy de l'imiter en ce qui est seulement vne Circonstance de son action, & qui alors ne pouvoit pas être autrement,

veu le dessein qu'il avoit d'instituer son Sacrement & de le celebrer, après avoir mangé l'Agneau de la Pasque, pour marquer plus évidemment la substitution de son Pain au Sacrement de Moïse, & même de se servir du Pain des Juifs qu'ils mangeoient après l'Agneau, pour faire recevoir plus aisement à cette Nation sa Ceremonie, & prévenir par ce Pain de la même substance que le commun, les éblouïsemens & les imaginations de l'Esprit de l'homme, qui naturellement est foible & superstitieux, s'il en eût formé vn autre par quelque miracle. Mais *voicy des paroles de Dieu, pleines de Toute puissance*; & je reconnois icy vn air de Commandement, & vne souveraineté de Seigneur, *Prenés*, & peut-on se dispenser d'obeïr lors que le Seigneur commande, & qu'il est si aisé de luy obeïr. On a des mains pour prendre le Sacrement, & s'il y en a qui viennent au mode sans en avoir, & d'autres qui les perdent; Ce qui arrive, mais ce qui arrive fort peu, cela n'est pas suffisant de charger la Løy, qui de plus considere ceux à qui elle cõmande, non dans vne imperfection de la nature, mais dans son integrité. Et si en effet il falloit changer l'ordre du Seigneur de prendre

De con-  
scr. diff.  
e.

de la Main son Sacremēt sous le pretexte qu'il y a quelques Manchots au monde, il y a encore davantage de sourds; & ainsi quoique le Seigneur ait dit, pour la Parole, *Qui a oreille pour ouïr qu'il oïe*, il ne faudroit pas recevoir de l'oreille la Parole. La tare de quelques vns dans la nature n'en doit pas causer à Tous dans le Sacrement. L'Antiquité ne l'a pas crû, & outre ce que nous en avons rapporté; Le Iesuïte Corneille qui dans son Commentaire sur le 11. chap. de la 1. Epistre de l'Apôtre, aux Corinthiens, affecte de prouver que les Anciens Chrétiens recevoient l'Eucharistie avec la Main, remarque encore que c'est pour cela qu'on se lavoit premierement les Mains, & il dit même la difference qu'il y avoit entre les hommes & les femmes, les hōmes communiant avec les mains nuës, & les femmes avec vn Dominical, autrement vn certain Linge dont elles s'envelopoient la Main, & qu'on nommoit de ce nom; & peut être fondoient-ils cette differente maniere de Cōmunier de la Main au Sacrement; les hommes la main nuë & les femmes les mains couvertes, sur vne jmitation inutile de ce que l'Apôtre prescrivoit aux Corinthiens d'avoir la teste nuë

In Vltima  
vers.

pour la Parole, & mettoit le voile sur la teste des femmes pour ouïr la même Parole. Et il cite sur ce sujet le Concile d'Auxerre, & en suite celuy de Constantinople qui corrigea cette superstition. A dire le vray de la chose, la Nouveauté qu'on pratique aujourd'huy n'est qu'un point d'honneur pour le Sacerdoce Romain, & un effet de ce dessein de s'élever toujours de plus en plus par quelque nouveau degré au dessus du Peuple, s'attribuant ce caractère glorieux de prendre seuls de leurs Mains le Sacrement, qu'ils ne veulent pas que les autres touchent; & pour preuve de l'état qu'ils font de ce Droit Privilegié pour les Mains des Prestres, voicy deux exemples notables. Le premier est d'un Moine, qui en fit autrefois une tentation à un Grand Roy pour l'engager d'entrer dans le Convent, & laisser là son Administration Royale, pretendait que le Droit de la Main sur le Sacrement, meritoit bien que pour l'aquerir il quittast celuy qu'il avoit sur le Sceptre. *Ne voudriez-vous pas* SIRE, luy dit-il, *pouvoir tenir tous les jours entre vos mains, autant du Fils de Dieu qu'on croit que la Bienheureuse Vierge en contenoit autrefois dans ses entrailles;*

Exc.  
Chronic  
Richerij  
Monach



& cette parole commençant de solliciter le zele de ce Grand Prince, il luy demanda, comment il y pourroit parvenir. *Prenez*, poursuivit-il, *nôtre Croix, c'est à dire nôtre habit, & ainsi de degré en degré vous serez élevé au Sacerdoce, & vous meritez de PRENDRE DANS VOS MAINS le Fils de Dieu.* Et en effet ce Grand Prince étoit déjà surpris, si la Reine, ses Enfans, son Frere, & le bien public, qui avoit besoin de son Sceptre, ne s'y fussent opposés, tant ce Moine luy avoit fait valoir le privilege d'honneur des Prestres de prendre seuls de leur Mains le Sacrement. L'autre qui est arrivé en nôtre siecle, est d'une grande fierté. Le Duc de Lerne avoit eü quelques paroles avec le Confesseur du Roy d'Espagne, & s'étant laissé emporter à le traiter avec grand mépris, ce Prestre luy repliqua de cette hauteur; *A qui pensez-vous avoir à faire, vôtre fa-veur est bien moindre que la mienne, Sachés que vous, vous attaquez à un homme, qui a tous les jours DIEU ENTRE SES MAINS, & une fois la semaine, le Roy à ses pieds.* Je n'ay rien je pense qui puisse plus résister à un interest d'honneur, aussi Grand qu'il paroît dans les deux exemples que je viens de rapporter. Mais toutefois

Balsac.  
Socrat.  
Chrét.

puis que Iesus-Christ n'a point favorisé les Mains des vns, à l'exclusion entiere de celles des autres, & que la prerogative est assez grande pour les vnes, de pouvoir seules donner le Sacrement, il y a de l'injustice de retrancher aux autres, le Droit & la grace de le recevoir. Le Philosophe, dit, *que l'homme a reçu des Mains, parce qu'il est le plus prudent de tous les animaux;* Pour qui donc après cela pourroit passer le Communiant à qui l'on osteroit les Mains; ne seroit-ce pas juger desavantageusément de sa prudence, & neantmoins elle luy est si necessaire au Sacremēt pour y bien discerner le Corps de Christ. Et si le même Philosophe reconnoist qu'il y a dans l'ame vne puissance qui se rapporte à la Main du Corps, & qu'en effet les Theologiens parlent d'une habitude qu'ils nomment la Main de l'Ame, il semble que ce seroit mutiler interieurement le Communiant, & en defendant les mouvemens de l'une luy retrancher les operations de l'autre, ces actes spirituels qui sont les Mysteres de l'action de la Main, cette Foy qui embrasse Christ, comme la Main prend le Pain de Christ. Ce seroit retrancher la consolation du Fidele qui procede de toute la Communion avec le

Arist. lib  
4. de Par  
tib Anim  
cap. 10.

problem  
Sect. 10.

Sacrement. Les Disciples n'avoient ni fait ni consacré le Pain du Sacrement, & de même ils n'avoient rien contribué au Corps du Seigneur qui est la Grace du Sacrement; Neanmoins le Seigneur par vne faveur qui est de sa charité leur presente l'un & l'autre, *Prenés*, le Pain avec la Main, le Corps avec la Foy. Si l'on ostoit donc le Pain à la Main du Corps, on osteroit le Corps à la Foy qui est la Main de l'Ame. Il y a vn même mot pour l'un & pour l'autre, *Prenés*, & qui se doit rapporter au Sacrement entier, non à son signe seulement, mais encore à la chose signifiée. Lors que le Prophete Ahija ayant déchiré la robe du Prince Ieroboam, luy dit, *Pren-en pour toy dix pie-* 1. Rois  
*ces*, ce terme *Pren*, se rapportoit aux dix chap. ix.  
 pieces de la robe, & aux dix Tributs du V. 31.  
 Royaume, dont les vnes étoient la figure & les autres le corps; & lors que le Seigneur après sa Resurrection souffla sur ses Disciples, & leur dit, *Recevez le Saint* Jean 20.  
*Esprit*, Ce terme recevez se rapportoit & au souffle, & au Saint Esprit, dont l'un étoit l'ombre, & l'autre la lumiere. Icy de même *Prenés*, s'entend pour le Pain & pour le Corps, la Main se saisit de l'un, & la Foy de l'autre. Mais cela suffit pour

la Main, à qui il est dit, *Prenés*, & qui ayant tant de titres de sa liberté ne doit pas se contraindre & se retirer pour vn petit decret d'un Concile inconnu, allégué par Burchard auteur de l'onzième siècle : Et ce qui rend d'autant plus ce Concile de Roüen, suspect ou de nulle autorité sur ce sujet ; C'est que Damascene, ce celebre Auteur que Rome caresse entre ses Partisans, qui vivoit vn peu après le siècle où l'on marque ce Concile, nous témoigne que de son temps le Sacrement se recevoit encore avec la Main : *Allons à luy*, dit-il, *avec vne passion ardente, & recevons le Corps du Crucifié avec des mains composées en forme de Croix*. Voicy ce qui est demandé & qui appartient à la Bouche, MANGEZ.

Lib. 4.  
Orthod.  
Fid. cap.  
14.

Nôtre Seigneur a institué son Sacrement avec deux signes, le Pain & le Vin, il en a expliqué le Mystere, par son Corps & son Sang, & il veut aussi qu'on employe pour son Sacrement deux fonctions, celle de la Main *Prenés*, & celle de la Bouche *Mangés*, qui exigent pareillement deux actes de la Foy ; Le premier par lequel nous recevons Christ, & l'autre par lequel nous nous nourrissons de Christ. Si donc la Main a reçu le Sacrement ce

n'est pas pour elle seule, ni pour s'en faire vn joyau qui luy appartient vniquement, c'est vne viande qui luy est donnée pour porter à sa Bouche, *Prenés, Mangés.* Le Seigneur ne dit pas, Mangeons, ni il ne paroît pas non plus qu'il ait mangé le Pain du Sacrement. Il mangea de la Pâque, parce qu'il voulut bien s'affujettir quelque temps à l'Alliâce dont elle étoit vn Sacrement, & que son Pere étoit le Seigneur de ce Sacrement. Mais luy-même étant le Seigneur de celui-ci, non plus que le Seigneur du Sacrement de la Pâque n'en mangea point, on peut dire aussi que le Seigneur de l'Eucharistie n'en a point mangé; Ce qu'il a pris entre ses Mains le Pain du Sacrement, ç'a été non comme ses Disciples en le recevant, mais pour le donner, & ce qu'il leur enjoit en suite, *Mangés*, c'est pour accomplir l'usage du Sacrement dont il n'a pas besoin, & qui leur est fort necessaire. S'il n'y a point de Ceremonie singuliere prescrite à la Main par le Seigneur pour prendre le Sacrement, je ne pense pas non plus qu'il en faille faire pour la Bouche. Il suffit de faire ce qu'on entend naturellement par *manger*, c'est à dire briser & diviser avec les dents ce qu'on a reçu, le

mettre en pieces & le mâcher jusques à luy changer sa figure : C'est de cette sorte que l'on mange, & l'entendre autrement c'est ne pas reconnoistre l'essence & la forme de la manducation, même suivant vn celebre Docteur de Rome, qui dans son Vocabulaire Theologique, *qui dit manger, dit briser, & autre part, mâcher.* En effet, si manger n'étoit autre chose que recevoir par la Bouche; il n'y auroit nulle difference entre manger & avaler, quoy qu'elle soit grande au sujet de la nourriture lors qu'on reçoit des choses solides comme du Pain. Jonas fut englouty par vn grand Poisson, mais non pas mangé, parce que ce Monstre ne le Mâcha pas, mais *l'avalla*, dit Saint Hilaire. De là vient dit Paulin l'Evesque de Nole, que l'ayant englouty sans le manger, ce grand Poisson *ne laissoit pas d'être à jeun*, & Jonas fut sa proie, & non sa viande. Et d'autres écrivent de même sur ce sujet, que Jonas étoit dans ce grand Poisson, *comme dans vn Cabinet, ou dans vn Navire; ou plutôt dans vn sepulchre*, où il ne devoit pas être mangé, c'est à dire brisé ni divisé, pour être vne vraye & parfaite figure du Corps de Christ, qui devoit être conservé entier dans le ro-

Alten-  
staig in  
voce mā  
ducare.

In Psalm  
68.

Carm.  
ad Cy-  
ther.



cher de Ioseph. Dans la premiere confession de Beréger que le Cardinal Humbert composa par l'ordre du Pape Nicolas II. qui l'a fit prononcer à cét Archidiaque d'Angers, il y est parlé expressement de *briser des dents*, pour dire manger. Et vn Evesque qui écrivit quelque temps après soutient fortement cette expression pour le Sacrement. *Il n'y a point de raison pour dire que la dent ne puisse toucher ce que la Main touche, ven que comme l'attouchement appartient à la main, aussi fait-il à tout le corps. Partant tout ce que la Main touche peut être aussi touché legèrement, étant vn corps solide pourquoy ne peut-il être touché plus fort ce qui est être brisé.* Saint Augustin confirme ce sentiment, que les dents sont de l'essence de la manducation corporelle; car lors qu'il luy oppose la manducation spirituelle, & qu'il dit, *Il ne faut pas apprestre les dents, mais croy & tu l'as mangé*; il suit necessairement que cette manducation qui ne se fait point par la Foy, se fait avec les dents, & qu'il faut y apprestre les dents. On doit donc satisfaire à la parole du Seigneur qui a dit, *Mangés*, & n'a pas dit autrement; & la pieté est bien plus grande de s'attacher à faire avec simplicité ce qu'il a commandé, que de chercher de

De conf.  
secr. Di-  
stinct. 2.  
cap. 42.

Guilm.  
lib. 1.  
contr. Be-  
renger.

Traet. 25  
in Iohan.

foy-même vne maniere nouvelle qui n'est pas suffisante : Car il est necessaire de s'affujettir à ce que le Seigneur a ordonné pour accorder le Mystere avec la Figure, & se bien aquiter de ce Mystere qui se perd, & ne paroît pas dans son air & dans sa grace, si on luy change le caractere & les traits de sa figure. Car cét acte de manger qui partage & qui brise le pain, qui le met en pieces & le prepare pour servir d'aliment, represente fort bien si on ne le déguise pas, même suivant ce Docteur déjà allegué, cét acte de la Foy qui s'attache au Corps de Christ, & que je conçois different de ce premier acte de la Foy par lequel nous le prenons. Le premier n'est que pour l'vnion generale avec le corps de Christ, à laquelle le Fidele commence de parvenir par son moyen, mais celui-ci se le prepare, afin que pressant & avançant de plus près cette vnion, il se le rende vne vraye nourriture de l'Anre. Cette Foy dans son actiō & dans ses mouvemens, a comme des dents mystiques qui avec leur application divisent leur objet, & le mettent en état d'être reçu, non generalement sous l'idée du Salut, mais pieces à pieces, comme le détaille Saint Paul, la Sapience, la Justice,

Alten-  
staig. in  
spirituali  
mandu-  
catione  
masticetur  
per  
fidem.

ce, la Sanctification, & la Redemption. Ils le retiennent, ils le pressent, & le partagent en morceaux pour fournir à l'avidité de la faim sacrée de l'ame. Car de même que Dieu; quoy qu'il soit indivisible en son essence; ne peut pas bien être compris de nous qu'il ne soit divisé par les conceptions de nôtre intelligence; Il en est de même de Dieu manifesté en chair, dont la grace est trop forte pour nous, si elle n'est divisée pour devenir vn aliment aisé & salutaire à l'Ame. Ce qui se doit entendre d'une meditation active, qui presse son objet & le rumine, qui se le joint & se le rend propre, qui s'applique sa Sapience, pour y avoir part, & être illuminé de la clarté de son Esprit. Sa justice pour jouir de l'absolution, & de la paix de la conscience qui en est inseparable; Sa sanctification pour être regeneré par sa vertu Divine, & pour en obtenir vn nouveau cœur qui soit le principe d'une nouvelle vie, & sa Redemption qui établisse & fortifie l'esperance de la Resurrection de la chair & de la gloire accomplie de l'Ame & du Corps dans le Sanctuaire de l'Eternité; qui s'y attache enfin d'une maniere intime & particuliere, à luy dire, comme Saint Thomas, *Tu*

*es monSeigneur & monDieu.* Iesus-Christ qui n'est pas ainsi reçu par ce second acte de la Foy, n'est que pris & non pas mangé, & toutéfois pour la perfection de la Communion, ce n'est pas assés de prendre de la Main le Pain, il faut le manger de la Bouche. Ce n'est pas assés de prendre generalmente avec la Foy le Corps de Christ, il faut par vne Foy active & pressante manger le Corps de Christ, & s'y vnir & se l'incorporer le plus étroitement qu'il est possible, afin qu'il soit vne nourriture vivifiante. Le Sacrement exige donc la manducation corporelle pour le Pain qui est son signe, & la manducation spirituelle pour le Corps de Christ, qui est sa Grace & son Mystere. Deux Actes, l'un du corps & l'autre de l'esprit, dont le Pape Gregoire dans le sujet de l'autre partie du Sacrement, tire la conformité aux deux Poteaux du 12. del'E-

In Hom. xode, disant, *qu'alors le sang est mis sur*  
Paschal. *l'un & sur l'autre Poteau, quand on ne le*  
it. 22. *prend pas seulement de la bouche du corps,*  
Evang. *mais encore de la bouche du cœur.* Sous la dispensation de Moïse, Ceux pour les pechez de qui le Sacrifice étoit offert ne mangeoient point de la chair des Victimes immolées; leur bouche n'y avoit nul-

le part, parce qu'aussi il n'y avoit rien à manger pour leur ame; C'étoient des Victimes imparfaites qui n'expioient pas les pechés & n'ôtoient que les Souillures corporelles; & comme la plupart de ces souillures consistoient dans l'attouchement, il suffisoit de toucher exterieurement ces Victimes, afin de participer à leur vertu par les choses de dehors. Mais sous le Nouveau Testament où Christ nous est donné sous l'égard d'une Victime d'expiation, & d'un Agneau immolé pour ôter réellement les pechés du Monde; Nous avons un ordre exprés de manger, & le Sacrement par son Pain fournit à notre bouche sa viande sensible & qu'elle doit diviser avec ses dents, & à notre Ame le Corps de Christ, qui est le sujet de sa manducation, & qu'elle doit diviser avec les Actes de sa Foy & de sa meditation, la Bouche & l'Ame ayant icy chacune leur aliment & leur fonction, comme nous l'avons premierement remarqué de la main & de la Foy; A moins de le faire on ne jouit pas des Fruits du Sacrifice de Christ. Si nous ne les prenons avec cette Main à qui il a dit, *Prenez*, ils demeurent sur l'arbre de vie, & il n'y a par maniere de dire, que nos yeux qui en reçoivent

vent quelque plaisir, de les voir, & si les ayant cueillis de nos mains, ils y demeurent, & nous n'obeïssons pas à l'ordre du Seigneur, qui a dit encore, *Mangés*, nous les touchons seulement, mais nous n'en sommes pas nourris; il ne nous sert de rien que ce soient des Fruits de Vie, leur vertu n'entre pas au dedans de nous, elle leur demeure, & nous n'en recevons nulle grace. C'est là la nécessité de manger le Sacrement, que la main a pris, & celle d'obeïr à la parole de Christ, *Mangés*, Mais aussi pour le faire il faut laisser le Sacrement dans l'état que le Seigneur l'a préparé; car j'avouë que l'ame n'y a pas dequoy manger, si on luy ôte le Corps de Christ qui est rompu, & qu'on luy presente vn corps, qui n'est ny celuy qui est né du sein de la Vierge, dans la forme que les Sages d'Orient l'ont adoré, ny celuy que les Juifs & les Romains ont cloué sur la Croix dans l'état de ses douloureuses & ignominieuses souffrances, ny celuy qui regne à present dans le Palais de la Majesté Divine, où il est assis à la Droite du Pere, maniant le Sceptre de l'Univers avec vne gloire qui est le ravissement des Esprits qui habitent dans cét Auguste Domicile; mais vn Corps qui n'est pas



vn Corps, & qu'on dit avoir l'existence d'un Esprit, que la Nature n'a point vû, que la Raison ne connoît point, & que les Escritures sacrées ne revelent pas, moi-  
 en que l'Ame mange ce Corps du Seigneur. La Bouche ne trouve pas aussi à manger dans le Sacrement si on luy ôte le Pain, avec qui on trouve étrange que le Corps de Christ ait vne union Sacramentale, & cependant plusieurs de leurs Docteurs, Damascene, Alcuin, & Rupert, ont crû même qu'il y avoit vne union d'assomption : Et dans la verité Iesus-Christ n'a pas dédaigné de s'unir personnellement avec nôtre chair vile & contemptible. Car pour les Hosties, dont la tenuité fait dire à l'Interprete de l'ordre Romain qu'elles *ne peuvent recevoir le nom de Pain*, elles sont destinées à tout autre chose qu'à nourrir, & n'en ont aucune vertu. Il n'y a pas assurément dans leur menuë substance de quoy satisfaire à l'ordre du Seigneur, *Mangés*. Iesus-Christ multiplia les Pains, pour donner à manger aux Troupes qui l'avoient suivi; & quelle maniere nouvelle que pour donner à manger aux Communians, bien loin que ce soit des Pains multipliés, atténuer & alterer tellement le signe qui doit

Bellarmino lib. 1. c. 1.  
 Eucharistia cap. 14.

Apud Cassan-  
 dr. Li-  
 burg. cap. 27.

être du Pain, que ce n'est plus du Pain, ni dans le nom, ni dans la chose, ni dans l'apparéece, ni dans la realité, ni aux yeux, ni à la main, ni à la bouche: Aussi, bien loin que ces Hosties soient données pour manger, c'est le contraire, afin que la Bouche ne mange pas. Car si elle mangeoit elle jugeroit du Sacrement comme elle juge des autres viandes, & elle découvrirait la vraie difference du signe du Sacrement, d'avec la chose signifiée; de ce qui luy est donné, & de ce qui appartient à l'Ame; Mais les Hosties qu'on ne donne pas à la Main pour les prendre, & où la Bouche ne trouve pas à manger, servent de quelque mystere à établir la créance qu'il n'y a que le Corps de Christ dans le Sacrement. Suivant ce dessein, ceux qui recōnoissent des Sacremens en qui il n'y a point de signes visibles, & d'une substance materielle, cōme sont quelques-unes de ces Ceremonies à qui ils affectent religieusement de donner le nom de Sacrement, eussent eu aussi tôt fait d'aneantir icy toute sorte de substance, d'autant plus qu'ils l'interdisent tout à fait à la Main, & ne la laissent qu'en partie à la bouche, par qui il faut qu'elle passe, comme ce que l'on boit, ou ce que l'on

avalle; & non comme la viande qu'on mange; mais si cela sert à leur dessein, cela s'écarte fort du cōmandement que le Seigneur a fait à Eux & à Nous, *Prenés, Mangés*. Ou remarquez enfin que le Seigneur joint la Devotion de prendre & de Manger, *Prenés Mangés*, il ne veut pas qu'on en use comme ont fait depuis, quelques Chrétiens du troisiéme siecle, & qui firent passer leur erreur jusques au cinquiéme, qui permettoient aux Communians de prendre le Pain, & de le garder; de l'emporter chés eux, & de ne le pas donner si tôt à leur Bouche. Ce qui étoit avoir de la curiosité pour le Sacrement, & non l'appetit de s'en nourrir; ou bien s'être à foy-même avare du Sacrement, & ne jouir pas de ce qui est donné seulement pour en vivre. Saint Cy- Serm. de  
prien en rapporte vn exemple que le Ciel Lapl.  
condamna par vn signe de Jugement de Dieu. Il parle d'une femme qui avoit sacrifié aux Idoles, qui ouvrant son coffre pour en tirer le Sacrement qu'elle avoit pris auparavant, & qu'elle vouloit alors manger, elle en fut aussi-tôt empêchée par des flâmes qui s'alumerent subitement & qui retinrēt sa main de s'avancer davantage, ce feu du Ciel luy en fai-

lant vne défenſe terrible pour elle. Pour-  
quoy auſſi ne portoit elle pas le Sacremēt  
à la bouche dès qu'il fut donné à ſa main.  
Peut-être que par le moyen de cette ſa-  
crée nourriture, ſon Ame entretenue  
dans le bon état, n'auroit pas ſouffert que  
ſes mains devinſſēt idolatres : Mais ayant  
différé de manger, elle en devint indi-  
gne, & elle merita de voir où elle croïoit  
qu'étoit ſon Threſor, vn ſigne effroïant  
de Dieu au lieu du Sacrement qu'elle  
avoit trop negligé. Elle ſe laiffa avoir  
faim du Sacrement dans vne fureur que  
ſon crime avoit cauſé, & non dans cette  
paſſion qui eſt vne avidité de zele; &  
comme vne perſonne dans l'état de la faim  
eſt capable de manger de toute ſorte de  
choſes, elle mangea des choſes ſacrifiées  
aux Idoles; mais cela n'étant pas capable  
de la raffaſier, & ſa grande faim n'étant  
pas diminuée; enfin outre le feu brûlant  
qui s'alume alors dans les entrailles, elle  
eut encore devant ſes yeux vn feu Cele-  
ſte. Heureuſe, ſi dans ſon malheur, ou  
plûtôt dans ſon crime, ſi le Seraphim qui  
vola vers Eſaye avec ce charbon ardent à  
qui vn Ancien a comparé le Pain de la  
Communion, eut enfin de même touché  
de ce feu Celeſte ſa bouche, & luy eut dit,

*voicy cecy a touché tes levres, & pourtant* Esaye  
*ton iniquité s'en ira, & la propitiation sera* chap. 6.  
*faite pour ton peché.* Cette mauvaise coûtume de prendre le Pain sans le manger & de le porter chés soy fut introduite durant le temps des persecutions, mais enfin quelque apparence de raison & de pieté qu'il y eut alors à le faire, elle fut enfin condamnée par le Concile de Saragosse, & vn peu après par celui de Tolède, mais le Seigneur l'avoit déjà défenduë, si l'on eut bien pris garde à ces paroles du Sacrement, *Prenés Mangés*, dont l'une n'a pas plûtôt commencé la Communion au Sacrement que l'autre la doit continuër & l'achever; Ajoûtons dans vne Compagnie de Fidéles puis qu'il dit à plusieurs, *Prenés Mangés*. Ce n'est pas vn repas pour vn particulier, c'est vn festin pour l'Eglise. Celuy qui l'a préparé le distribua à ses douze Disciples, & ne l'a destiné qu'à vne Communauté de Fidéles; *Prenés Mangés*. Puis que c'est le Pain du Seigneur, c'est vn Pain qui doit être commun, disent plusieurs Anciens Docteurs; Tu te le rens propre comme s'il n'étoit pas du Seigneur, mais de toy, lors que tu le manges seul. Saint Paul dit que le Pain du Sacrement est vn Pain de Cō-

munion; & comment est-il vn Pain de Communion lors qu'on le mange seul; C'est plutôt vn Pain de division. C'est faire directement, contre l'institution du Sacrement qui est destiné à rejoindre & réunir dans l'Eglise ceux qui sont divisés dans le monde par tant de sorte de convoitises charnelles. Que Saint Pierre Mange luy seul & sans Compagnie de qui que ce soit, *des animaux, des bestes sauvages, des reptiles & des oiseaux du Ciel du grand linceul lié par les quatre bouts*; La voix du Ciel luy est adressée à luy seul, *Pierre leve toy, tuë, & mange*; Mais au Sacrement, ni Pierre ni qui que ce soit ne doit manger seul du Pain sacré: Car la voix du Seigneur s'adresse à tous, non à Saint Pierre, non à Saint Iean, Pren & mange, Mais vniuersellement à tous, *Prenés, Mangés*; Que si l'on dit que celuy qui est seul offre vn Sacrifice, cela n'est pas du Mystere, & est directement contre les paroles du Seigneur, *Prenés Mangés*; Dequoy se met-il en peine, il n'est plus question de Sacrifice: Celuy de Christ n'est-il pas suffisant, n'est-il pas accompli, il n'est pas question de donner à Dieu, mais de recevoir; Le Seigneur ne demande pas icy, il donne, *Prenés mangés*: Ce n'est

A<sup>ct.</sup> cap.  
10.



pas nous qui parlons pour luy dire, *Leve-toy & mange*; Quelle viande d'appetit, cap. 27. quel Pain apprêté presenterions-nous à ce Seigneur, qui nous a dit il y a long-temps, *si j'avois faim, je ne t'en dirois rien*, *car la terre habitable est à moy, & tout ce qui est en elle*, & qui loin de vieillir comme le Patriarche, est le même aujourd'huy & hier. C'est luy qui parle à nous, c'est son Mets exquis qu'il nous presente, c'est son Pain qu'il nous donne, c'est à sa Table que nous sommes assis; c'est à nous enfin à qui il manque toutes choses, & qui n'avõs rien que ce que nous recevons de sa Liberalité & de sa Grace, qu'il dit, *Prenés Mangés*. Psalms 50

Iusques icy, Chers Freres, vous avez vû la Main & la Bouche du Communiant armées, & dans le combat pour leur cause; Il est temps qu'elles reviennent, & comme sans doute c'est avec succès, il est temps que nous leur apportions du Pain: Même du Pain plus excellent que le Pain que Melchisedec apporta à Abraham vainqueur, du pain du Sacremēt de Christ. Il est temps après avoir étably ce que nous devons A LA CEREMONIE A RECEVOIR LE SACREMENT, & écarté les nuages qui obscurcissoient sa simplicité & son Mystere,

de se disposer à participer au Sacrement même soïés FIDÈLES, principalement zelés & violés pour en ravir les graces, & avec vne pieté digne des choses saintes, mettez - vous en état de venir à la Table de Christ Prendre & Manger, Goûter, combien le Seigneur est Bon. Voici de la part du Seigneur toutes choses sont prestes; la Table est devant vos yeux, elle est servie du Pain du Seigneur, & il ne donnera pas son Pain sans son Corps: Seulement, vous-mêmes, soyez prêts; ne retirez pas vôtre Main, Ouvrez vôtre Bouche, *Prenez Mangés*: Nous n'entreprendrons pas de faire la leçon à vos Mains, pour vous jmposer la Ceremonie des Mains en Croix des Peres de Constantinople, ou celle de Saint Cyrille à ses Neophytes, qui leur disoit autrefois. *En approchant de la Cômunion, n'en approchez pas avec vos mains étendues ni avec les doigts ouverts, mais faisant de vôtre Main gauche le siege de vôtre droite, comme devant recevoir le Roy, & creusant la paulme de la Main, Recevez le Corps de Christ en disant, Amen.* Nous ne vous ouvrirons point non plus la Bouche avec Mystere, & nous ne prescrivons rien qui le sente, ni à vos levres, ni à vôtre langue. Christ ni

catechef  
Mystag.

5.

ses Apôtres ne nous ont rien enseigné qui vous assujettisse scrupuleusement sur ce sujet ; Il est même assés bien de ne rien changer à la simplicité de la nature afin que l'on puisse mieux discerner & juger de la verité du Pain, & ne pas confondre l'élément avec la grace, l'intégrité du Sacrement exigeant que l'un subsiste sans se perdre dans l'autre. Imités simplement & avec vn mouvement sans affectation ce que le Seigneur a ordonné pour le Dehors, & faites l'effort pour le Dedans afin de vous vnir avec vôtre Sauveur, qui continuant de vous communiquer les richesses de sa Grace, se presente à vous en particulier dans le Sacrement. Il est luy-même aujourd'huy vôtre Hôte & vôtre Festin ; La parole qui jointe au Sacremēt, vous dit, *Prenés Mangés*. Il vous donne son Pain pour gage que son Corps vous appartient, *Prenés*, Il veut même pour vous donner vne plus forte assurance de cette Grace, que ce Pain soit ferré au dedans de vous, & incorporé dans vôtre chair, *Mangés*. Tendés vos Mains, ouvrés vôtre Bouche ou plutôt élargissez & ouvrés vôtre cœur : Christ se donne luy-même à vous, Il n'est pas mort seulement en general pour le Monde, il se don-

ne aujourd'huy à vous en particulier, *Pre-*  
*nés*, Et pour vous rendre inseparable vô-  
tre Sauveur; vous avés par dessus Simeon  
qui le prit seulement de ses Mains le droit  
de le mettre audedans de vous, & de l'y  
faire demeurer *Mangés*; si bien que l'ayât  
pris & mangé vous pourrez dans cette  
étroite vnion en laquelle vous serez avec  
luy, comparoître avec confiance devant  
le Thrône de Dieu, & n'ayant point de  
justice en votre personne à luy presenter,  
luy offrir son propre Fils, voila, ô Dieu,  
ma Rançon pour le prix de ma liberté;  
Mon Holocauste pour mes pechez, mon  
payement pour mes debtes; Ma satisfac-  
tion pour ta Iustice, mon Iesus est en  
ton Fils, mon cœur y cherche sa vie; Mon  
Tout est en ton Fils, en ton Fils qui est en  
moy. Entre pour moy en conte avec luy,  
depuis qu'il est entré par grace en moy,  
Demande luy ce que tu as à me deman-  
der; Depuis qu'il s'est donné à moy, je le  
presente pour moy, & puis qu'il veut bien  
être ma viande, Tu veux bien qu'il soit  
mon salut. Je te Prens & je te Mange, ô  
mon Iesus, je prens & je mange ton Pain  
& ton Corps dans le Sacrement, Cette  
Grace me suffit. Me suffit contre tous les  
maux, la peine & la coulpe, la misere & la

corruption. Quelle merveille, Christ se donne luy-même à prendre & à manger, *Prenés Mangés*. L'Eternel dit à Adam & à Eve, *voici je vous ay donné toute herbe* Genes. *portant semence, étant sur toute la terre, &* cap. 1. *tout arbre ayant en soy fruit d'arbre portant semence, ce qui vous sera pour viande.* Rien que des herbes & quelques fruits d'arbres à Adam. Et le Fils de Dieu dit à ses Disciples, *Prenés Mangés, Ceci est mon Corps*; Non seulement le Pain, mais le Corps; à Adam encore juste quelques herbes & quelques fruits vous seroient pour viande, *Prenés Mangés*. Là, le Pere donne quelques creatures à Adam son Image, & pour entretenir seulement quelque temps vne vie temporelle. Et ici le Fils donne le Createur même à ceux qui sont engendrés à la ressemblance du peché; Il leur donne leur Seigneur pour leur être vn principe d'une gloire immortelle. La Bonté étoit pourtant égale à la Nature, mais la Grace a abondé par dessus la Nature, & par dessus le peché, autant que le Pain par dessus les Herbes, & le Corps de Christ par dessus quelques Fruits. Là, l'homme fut mieux nourry que les bestes, mais ici le Corps de Christ seroit vne viande delicieuse pour les An-

ges, qui n'étans pas appelez ni à le prendre ni à le manger, se tiennent panchés dessus pour en contempler les merveilles. Mais aussi Iesus étant vn si riche don de la Grace, si le peché est au dedans de vous par la condition de vôtre naissance, il ne faut pas qu'il y demeure par les affections charnelles de vôtre vie. Le Corps de Christ ne peut pas loger avec le corps du peché. Dans la Nature, il a fallû vne Vierge pour le contenir; Dans la Grace, il faudroit encore s'il se pouvoit, vne Vierge. Pour la Nature, le Corps mort a été mis dans vn sepulchre neuf, pour la Grace vn nouveau cœur n'est pas moins requis. Christ mort dans le Sacrement, n'appartient qu'à ceux qui sont *nouvellemēt créez selon Dieu en justice & en vraie sainteté.* C'est à ses Disciples, & non aux Disciples du Monde qu'il dit, *Prenés Mangés.* Oseriez-vous approcher de la Table du Seigneur sans avoir les Mains pures & la Bouche nette. Saint Ambroise disoit autrefois à l'Empereur Theodose, qui avoit répandu beaucoup de sang dans Thessalonique; *Comment avec ces mains dont découle encore le sang injustement répandu oseras-tu recevoir le St. Corps du Seigneur. Avec quelle temerité recevras-tu à ta bouche*



*che le Calice du precieux Sang, à ta bouche qui par la fureur de ses paroles a causé vne si injuste & si grande effusion de sang. Ce n'est pas à des mains souillées de rapine, de fraudes & de sésualité: Ce n'est pas à des mains Rouges de crimes, que Iesus dit, Prenés; Ce n'est pas à des bouches impures & qui vomissent incessamment des profanations & des blasphemes, qui ne benissent jamais, & qui maudissent toujours, que Iesus dit Mangés. Ce n'est pas à ce cœur de l'homme d'où sortent les mauvaises pensées, les Adulteres, les Paillardises, les Meurtres, les Larçons, les mauvaises Pratiques pour avoir le bien d'autrui, Les Méchancetez, la Fraude, l'Insolence, le mauvais Regard, le Blaspheme, la Fierté, la Folie. Ce n'est pas à ce cœur qui est vn égoût de tant d'immondices que Iesus dit Prenés Mangés. S'il permet que les mains prennent le Pain elles ne prendront pas le Corps du Seigneur: Encore si nous en croyons Saint Cyprien, le Ciel leur a quelquefois enlevé le Pain qu'elles avoient, non pris, mais vsurpé; Nous recitant d'un Communiant qui après avoir sacrifié aux Idoles s'étant présenté à la Table où il reçût de la main le Pain du Sacrement, Comme il crût manger en portant à sa bouche ce qu'il avoit pris, il trouva qu'il n'avoit que de la cendre en la*

St Math  
cap. 15.

Serm. de  
Lapl.

main. C'étoit la cendre qu'il devoit mettre sur sa teste avant que d'avancer sa main pour prendre le Sacrement; c'est à dire, il devoit s'humilier & se sanctifier par la repentance avant que d'aller à la Communion; Il devoit avec vn cœur brisé & penitent aller demander l'absolution, avant que d'aller avec vne main ouverte demander le Sacremēt; Mais qu'il permette que la Main porte le Pain sacré à la bouche, il n'a pas quelquefois permis que la bouche le mangeast sans prodige: Le même Auteur fait mention d'un Communiant indigne à qui la langue fut arrachée par vn effroyable Jugement de Dieu; & s'il n'arrive rien d'étrange ni à la Main ni à la Bouche, il nous dit encore qu'il y a eü des Cōmunians agnises du Diable, sēblables à Judas, qui après avoir pris & mangé le Pain, le diable, entra en luy, & le bourella avec tant d'horreur qu'il se deffit luy-même ne pouvant pas vivre davantage dans ce cruel état. Et enfin quand la Main, la Bouche, & la Personne entiere, n'aura nulle part à ces tristes accidēs de l'Eglise de S. Cyprien; Qui vous exemptera de n'être pas traittés cōme les Communians de Corinthe, à qui l'Apôtre écrit  
*voit autréfois, Pour cette cause plusieurs sont foibles & malades entre vous, & plusieurs dorment, Foibles, Malades & Morts, Affli-*

gés extraordinairement pour le mépris du Sacrement, par la même main qui avoit autrefois avec miracle, fortifié ceux qui étoient en langueur, rendu la santé à ceux qui l'avoient perduë, & ressuscité, ceux que la mort avoit fait descēdre dās le sepulchre; Foibles, Malades & Morts, qui meritoient fort d'avoir souffert, puis qu'ils auoiēt tant fait souffrir le Sacrement par leurs pechez. Ne vous exposez pas, mes Freres, aux jugemēs du Ciel, ni pour vous enseigner la preparation au Sacremēt, ni pour recevoir vn rude châtiment de n'y avoir pas participé dans la sanctification qui est duë aux Saints Mysteres. *Lavés - vous, nettoïés - vous*, & qu'il ne tienne pas à vōtre cœur, que vous ne soïés biē disposés pour être rassasiés des biens du Sacremēt; qu'il demande ce qu'il ne peut pas faire, & qu'il obtienne de Dieu par ses vœux ce qu'il ne peut pas accōplir de ses forces. Que s'il y a quelque retrāchemēt à faire, & que ce cœur n'ait pas le cœur d'y travailler, ni le pouvoir de s'en bien acquitter; Au moins que ce cœur prie pour vous, qu'il fasse requeste au Seigneur pour vous. Separe de moy, Seigneur, ce qui n'est pas semblable à toy; Cōsume au dedans de moi ce qui est déplaisāt à tes yeux; n'épargne point ce qu'il y a d'indigne & d'impur, afin qu'ayant separé & aboly ce qu'il y a de

cypr.  
erm. 6.  
de Orat.

mauvais en moy, je sois en état de prendre, de mâger, & de me nourrir de la Grace qui est en Toy. Pour cét effet, que *vos cœurs se tiennent élevés en haut*, & puisse vôte bouche répondre en verité à l'exhortation qui s'en faisoit à l'Eglise, *Nous les avons au Seigneur*; Alors n'en doutés pas, vous vivrés du Sacrement que vous aurés pris & mangé: Non comme ceux qui ont autréfois affecté de ne prendre & de ne manger point d'autre Pain, que celuy du Sacrement, pour n'avoir aucune nouvelle substance en leur corps qui ne procedast du Sacrement, vous vivrés des fruits du Corps de Christ, de son Esprit de sanctificatiō & de consolatiō, du sentiment de vôte absolution, & de l'esperance de la glorieuse éternité; Alors en recevant le Sacrement vous pourrés répōdre aux paroles du Dispensateur des Mysteres, *Prenés Mâgés, Cecy est mon Corps rompu pour vous*; Répondre di-je, non seulemēt avec verité, mais avec vne verité pleine de grace, AMEN, AMEN, même avec vn sentiment de justice, de paix, & de joye par le S. Esprit, redoubler AMEN, AMEN; pour après benir avec vne celebre recōnoissance cét Illustre & Charitable Sauveur qui a bien voulu vous admettre à son Grand Mystere.

